



# LE CHARDONNET

" Tout ce qui est catholique est nôtre "  
*Louis Veillot*

Parution le premier dimanche du mois — N° 375 — Mars 2022 — 2,50€

*Nous exhortons les frères à garder leur vie en toute pureté durant les jours du carême, et à réparer en ces saints jours toutes les négligences des autres temps.*

Règle de saint Benoît

## Pénitence... le chemin vers le bonheur !

### SOMMAIRE

#### Le Mot du Curé

*Par M. l'abbé Pierpaolo Maria Petrucci*  
..... 1

#### Nouvelles de Calédonie

*Par M. l'abbé Benoît Martin de Clausonne*  
..... 3

#### Un carême à Rome

*Par M. l'abbé Guillaume d'Orsanne*  
..... 7

#### En pénitence chez les Jésuites

*Par M. l'abbé Philippe Bourrat*  
..... 9

#### La création des séminaires - I

*Par M. Vincent Ossadzorw*  
..... 12

Activités du mois de février  
..... 15

Vie de la paroisse en images  
..... 16

**V**oici que le carême est commencé et, cette année de nouveau, l'Église nous exhorte à suivre généreusement Notre-Seigneur dans le désert par une prière plus fervente, la mortification de nos passions désordonnées et la pénitence. Pénitence :

pour atteindre la fin pour laquelle il nous a créés.

En pratiquant la pénitence, en effet, nous pouvons tout d'abord réparer nos fautes et éviter de nouvelles chutes et ainsi sauver notre âme de l'enfer, terrible danger qui nous menace et



Jésus tenté au désert - Dionyz Stanetti

ce mot produit instantanément en nous une sorte de lourdeur et transforme notre visage en une... « face de carême ». Cela vient souvent de ce que nous n'avons pas pris la peine de méditer en profondeur sur ce moyen extraordinaire que Dieu nous donne

faisait dire à saint Paul : « Je traite durement mon corps et je le tiens en servitude, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois moi-même réprouvé<sup>1</sup> ». Ce seul objectif vaudrait déjà la peine de pratiquer courageusement la mortification volontaire.

Souvenons-nous, en outre, que notre salut éternel consiste dans la possession de Dieu par la vision béatifique et dans la jouissance, en lui, de tout bien, sans aucun mal. Si nous considérons que les choses créées sont bonnes parce qu'elles reflètent une parcelle de la bonté de Dieu qui leur a donné l'existence, nous pouvons avoir une pâle idée de ce que sera le bonheur éternel du ciel où nous posséderons l'Auteur même de tout le bien que nous pouvons connaître ici-bas.

Cependant, il y a mieux encore puisque ce bonheur peut commencer sur la terre par la vie de la grâce. En effet, nous pouvons déjà posséder Dieu d'une certaine façon par la foi, qui nous donne une connaissance surnaturelle de son mystère, et surtout nous pouvons l'aimer filialement par la charité, qui nous permet de nous unir à lui et de devenir ses tabernacles vivants : « Par la charité, Dieu habite en nous comme dans un temple », nous dit saint Paul <sup>2</sup>. L'amour tend à l'union et Dieu nous aime tellement qu'il veut vivre en nous non pas uniquement comme créateur, par sa présence d'immensité, mais comme un père, comme un ami. Par la grâce sanctifiante, il nous fait participer à sa vie divine en nous adoptant pour ses enfants.

Les fruits de cette présence en nous sont, au dire de l'Apôtre, la joie et la paix <sup>3</sup>. Jésus, avant d'aller à sa Passion, avait dit à ses disciples : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma

paix. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne <sup>4</sup> ». Cette joie et cette paix que le monde, avec tous ses biens matériels, ne peut donner, Dieu nous la donne dans la mesure de notre union à lui.

## J'ai trouvé mon Ciel sur la terre puisque le Ciel c'est Dieu, et Dieu est dans mon âme

Dès ici-bas, nous pouvons donc déjà vivre unis à Dieu qui nous aime d'un amour personnel depuis toute éternité. De très beaux passages de l'Ancien Testament nous rappellent cette réalité : « Je t'aime d'un amour éternel ; c'est pourquoi je te conserve ma bonté <sup>5</sup> » ; « Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle allaite ? N'a-t-elle pas pitié du fruit de ses entrailles ? Quand elle l'oublierait, moi je ne t'oublierai point. Voici, je t'ai gravé sur mes mains <sup>6</sup> ».

Cet amour est miséricordieux, car nous sommes de pauvres pécheurs. Malgré cela – à cause de cela même, oserais-je dire – Dieu nous aime encore davantage : « Le Fils de l'homme – nous dit Notre-Seigneur – est venu chercher et sauver ce qui était perdu <sup>7</sup> », et encore : « Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont be-

soin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler à la repentance des justes, mais des pécheurs <sup>8</sup> ».

Cet amour est conforme à la nature de Dieu, il est donc infini car Dieu ne peut aimer qu'ainsi. Grand mystère, bien réel cependant !

Pourquoi donc la pénitence ? Pour ôter les obstacles, nous unir toujours davantage à Dieu ici-bas, et goûter toujours davantage cette joie et cette paix qui ne sont qu'un avant-goût du bonheur du Ciel. Si nous vivons de cette foi, une confiance indéfectible naîtra inmanquablement en nos âmes, même et surtout dans la période difficile que nous traversons aujourd'hui.

La grande mystique que fut sœur Élisabeth de la Trinité disait :

« J'ai trouvé mon Ciel sur la terre puisque le Ciel c'est Dieu, et Dieu est dans mon âme ».

Méditons cela et nous aurons ainsi plus de courage et de générosité dans ce carême pour prendre de bonnes résolutions et bien utiliser ce temps si précieux pour notre progrès spirituel.

**Abbé Pierpaolo Maria PETRUCCI**

1. 1 Cor. 9, 26
2. 1 Cor. 6, 19
3. Gal. 5, 22
4. Jn 14, 27
5. Jér 31, 3
6. Is 49, 15
7. Lc 19, 10
8. Lc 5, 31

### HORAIRE DES MESSES

#### Dimanche

- 08 h 00 : Messe lue  
09 h 00 : Messe chantée grégorienne  
10 h 30 : Grand-messe paroissiale  
12 h 15 : Messe lue avec orgue  
16 h 30 : Chapelet  
17 h 00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement  
18 h 30 : Messe lue avec orgue

#### En semaine

Messe basse à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30  
La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classe.

#### CARNET PAROISSIAL

#### · Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique ·

Monique DÉCAMP, 93 ans † 5 février  
Gabriel ARNOUX, 87 ans † 8 février



# Bonne nouvelle de Calédonie

Abbé Benoît Martin de Clausonne

Le Chardonnet : *Monsieur l'abbé, vous avez eu l'occasion de prêcher sur la Nouvelle-Calédonie lors du dimanche des missions à Saint-Nicolas du Chardonnet, nous avons hâte d'avoir des nouvelles de la mission. Vous avez donc pu voyager au bout du monde en dépit des restrictions ?*

Abbé Martin de Clausonne : Oui, en effet, par la grâce de Dieu, j'ai pu faire revivre la chapelle Saint-Joseph de la Fraternité en Nouvelle-Calédonie pendant une très belle mission de deux mois. Les fidèles ont pu avoir l'Immaculée Conception, tous les dimanches de l'Avent, Noël et son Octave, le Saint Nom de Jésus, l'Épiphanie et la Sainte-Famille. Cela faisait près de 6 mois que les fidèles n'avaient pas eu de prêtre ! Et ils ont bien profité de cette mission qui fut bien remplie !

*Les fidèles devaient certainement être très heureux d'avoir leur prêtre. Quelle est la fréquence de vos visites ?*

Quand j'étais en poste en Nouvelle-Zélande, je desservais la Nouvelle-Calédonie toutes les 6 semaines environ, et je donnais 2 dimanches par mission, on couvrait toutes les plus grandes fêtes liturgiques. En mars 2020, je suis parti pour donner la Semaine sainte et n'ai pas pu retourner en Nouvelle-Zélande. J'ai pris le dernier avion Auckland-Nouméa, il n'y en a pas eu depuis ! Je suis resté bloqué 5 mois en Calédonie, pour le plus grand bonheur des fidèles, ce qui m'a permis de bien consolider notre apostolat en une mission extraordinaire. Au début, on ne pensait pas que la situation allait durer. Puis, quand nous avons compris que je ne rentrerais pas de sitôt en Nouvelle-Zélande, je suis rentré en France, car, selon la



Situation de la Nouvelle-Calédonie dans le monde

sagesse de Mgr Lefebvre, un prêtre ne doit pas rester seul trop longtemps. Notre vie est une vie de communauté dans nos prières, qui sont comme des citadelles imprenables. Puis, j'ai rencontré l'abbé Petrucci à Écône lors de la retraite sacerdotale. Je lui ai dit que les fidèles de Calédonie suivaient la messe et les catéchismes de Saint-Nicolas grâce à la chaîne Youtube, et il m'a invité à donner un coup de main à Paris. En Nouvelle-Zélande, la Providence a pourvu en mon absence grâce à un prêtre Dominicain qui était venu prêcher la retraite des sœurs et s'est retrouvé bloqué là-bas ! Ils ont donc eu un prêtre pour me remplacer, avec une mission de moins à desservir. Ce sont les fidèles de Calédonie qui ont souffert de la situation, car je n'ai pu aller les voir que 7 mois plus tard, pour la Semaine sainte 2021, mais avec une belle mission de 3 mois jusqu'à la Pentecôte. Et puis, donc 6 mois encore plus tard, pour Noël dernier.

Évidemment, depuis la Métropole, c'est un plus grand voyage, plus de 30 heures porte-à-porte ! Avec une escale à mi-chemin à Tokyo, au Japon. Somme toute, nous avons montré aux fidèles que nous ne les abandonnions pas.

*La situation actuelle vous a-t-elle causé des difficultés particulières en dehors des restrictions aériennes ?*

À mon arrivée en mars 2020, tout se mettait en place, j'ai eu une quarantaine, 5 jours dans un hôtel où j'ai pu dire la messe avec une valise chapelle, puis j'ai rejoint la chapelle, finir la quatorzaine, tandis que la Calédonie se confinait de toutes façons. J'ai célébré Pâques avec les saints anges et en contact avec les fidèles, en leur donnant un soutien spirituel à distance. Puis, pendant 15 jours, je suis allé dire la messe chez les fidèles, par petits groupes selon ce qui était autorisé, chaque jour dans une nouvelle famille,

comme Notre-Seigneur après sa résurrection qui venait auprès de ses disciples ! C'était très liturgique ! Contrairement à la France et à la Nouvelle-Zélande, la Nouvelle-Calédonie est sortie assez vite du confinement et j'ai pu reprendre le ministère normalement. La Calédonie fut épargnée par le virus pendant près d'un an, ils ont eu une vie normale pendant tout ce temps. Quand je suis revenu pour Pâques 2021, je suis arrivé en même temps qu'un cyclone, qui a failli dérouter l'avion, et qu'un nouveau confinement à cause de quelques cas de Covid. Cela donnait vraiment l'impression que le démon n'était pas content que le prêtre ait pu revenir ! De nouveau, j'ai dû faire une quatorzaine, dans un hôtel. Alors que le confinement devait être levé pour le dimanche de Pâques à minuit, les fidèles ont écrit au chef du gouvernement afin de lui demander d'anticiper la levée du confinement pour Pâques, ce qu'il a fait pour le Jeudi saint, et nous avons pu célébrer le *Triduum* avec les fidèles.

J'étais d'ailleurs une exception à dire la messe de Pâques sur le territoire, car, dans un excès de zèle, l'évêque du lieu a préféré ne pas rouvrir ses églises malgré l'autorisation officielle. Le reste de la mission fut sans problème de restriction. Enfin, quand je suis reparti au mois de novembre dernier, la Calédonie, pour le coup, sortait tout juste d'une « vague épidémique » et je n'ai eu qu'une semaine à mon arrivée, à la chapelle. Mais, par contre, il y avait une limite d'un tiers de la capacité des lieux de culte. J'ai donc multiplié les messes, en célébrant



La chapelle Saint-Joseph

5 dimanches avec 3 messes, jusqu'à Noël, où il y a de toutes façons 3 messes ! Alors que le clergé local réduisait son ministère, je l'ai démultiplié de mon côté ! D'ailleurs, j'ai eu de nouveaux venus à la chapelle, qui avaient beaucoup de mal à trouver un prêtre pour les confesser, n'exigeant



L'autel

pas le pass vaccinal pour assister à la messe, et donnant la communion sur la langue et non pas dans la main.

### ***Combien de fidèles avez-vous en Calédonie ?***

Nous touchons environ deux cents âmes, quelques Kanaks des premières heures de notre première mission dans les années 1980, des Calédoniens de souche ou d'adoption, et aussi une très belle communauté Wallisienne qui certainement bénéficie encore de la grâce de saint Pierre Chanel. Et puis, nous avons aussi des militaires

ou des fonctionnaires de l'enseignement qui sont en poste quelques années en Calédonie. Il y avait d'ailleurs quelques renforts venus pour le référendum sur l'indépendance, et quelques militaires de passage issus de nos prieurés de France étaient bien contents d'avoir la messe.

### ***Vous étiez présent pour ce dernier référendum sur l'indépendance ?***

Oui, en effet, nous avons bien prié à cette intention, et c'est une bonne chose que la Calédonie soit restée française. Je crois que même les

Kanaks le savent, et que le boycott du vote n'est pas étranger à cela : c'était une manière de sortir la tête haute d'une impasse qui leur faisait peur. De fait, le gouvernement de Calédonie est très indépendant : ils ont donc déjà en quelque sorte gain de cause, tout en conservant le bénéfice du soutien de la Métropole. Et pour la

France, c'est un pied-à-terre dans le Pacifique stratégique de grande importance. Enfin, du point de vue plus spirituel, quand bien même l'Église de France ne leur apporte que l'hérésie moderniste, ils échappent malgré tout à la menace communiste de la Chine, avec tous les dangers que cela implique en termes de persécutions contre la foi. Certains hésitaient un peu à cause de la politique actuelle en France, et j'ai dû leur expliquer qu'en votant non à l'indépendance, ils ne votaient pas pour Macron ! Il passera, l'hérésie moderniste aussi ; la



Quelques fidèles autour de la statue de saint Joseph

foi, elle nous accompagnera jusqu'à la vision de la gloire.

***Monsieur l'abbé, parlez-nous un peu de votre apostolat missionnaire.***

Après une longue période sans le prêtre, il y a, dès que l'on arrive, la queue au confessionnal ! La remise en route de la chapelle prend quelques jours : réveiller un peu tout le monde, appeler tous ceux qui n'ont pas les annonces sur Internet. Mais je dois dire que l'ardeur et la ferveur des fidèles étaient vraiment très belles : un bon tiers des fidèles était présent chaque jour pour la messe de semaine et j'ai eu des servants à toutes les messes. Il y a aussi les visites des malades, des familles, quelques intronisations au Sacré-Cœur, les catéchismes des enfants, des adultes, les répétitions de messes, conférences, en particulier pour préparer la consécration à Marie selon saint Louis-Marie Grignon de Montfort. Nous avons eu 14 consécrations le 8 décembre et 12 autres pour la Sainte-Famille. En des circonstances très providentielles, j'ai pu aussi donner l'extrême-onction à 5 reprises lors de cette mission de Noël. Les funérailles sont aussi l'occasion de faire connaître la chapelle à de

nouvelles personnes. J'en ai célébré à chaque mission. Et puis, j'ai eu aussi des baptêmes, dont le baptême d'un adulte le jour de l'Épiphanie, que les Légionnaires de Marie préparaient depuis longtemps. Nous avons un très bon *presidium* de la Légion de Marie, « Regina Pacis », et j'assiste en tant qu'aumônier à leur réunion hebdomadaire. Il y a aussi des préparations au mariage, les absoutes des défunts qui sont partis en mon absence, les sacramentaux, et puis tout le ministère habituel, le chemin de croix le vendredi, l'office du rosaire le samedi, les prédications, l'organisation du ministère, le bulletin de la chapelle, sans compter la logistique matérielle, la sacristie, le débroussaillage du terrain, la préparation de la crèche, la comptabilité, les travaux de la chapelle.

Nous avons construit deux toilettes extérieures, un drain pour l'évacuation des eaux de pluie, et installé

des brasseurs d'air dans la chapelle, ainsi qu'une grande toile extérieure pour agrandir la chapelle devenue un peu petite avec l'augmentation du nombre de fidèles, et aussi pour protéger du soleil, car, comme vous vous en doutez, il tape et il fait chaud en Calédonie ! Les talents des fidèles ont été mis à contribution pour faire des vitraux – nous en avons quatre maintenant et ils sont magnifiques : du Sacré-Cœur, du Cœur Immaculé de Marie, de saint Pierre Chanel et de sainte Jeanne d'Arc – et aussi pour la réfection de l'autel et l'installation d'une statue de saint Joseph, patron de la chapelle, sur un socle en pierre bleue. Habituellement, ce sont les fidèles qui m'apportaient les victuailles pour mes repas, le « panier du prêtre ». À 2 reprises, nous avons organisé un repas paroissial le dimanche après la messe. C'était important de réunir tout le monde après avoir eu les dimanches où les fidèles étaient divisés en 3 groupes. Il y a aussi tous les imprévus : nous avons essuyé un cyclone mi-décembre, ce qui implique de prendre quelques précautions pour



Confirmations

la chapelle. D'une manière générale, les fidèles s'attendent à ce que la chapelle leur donne tout ce qu'un prieuré avec plusieurs prêtres leur donnerait, alors que ce n'est qu'une mission avec un seul prêtre qui n'est là que quelques semaines. Alors le prêtre doit tout faire : vraiment, on peut dire que je n'ai pas chômé ! Pour la plus grande joie du prêtre, Deo gratias !



Repas paroissial

***Savez-vous quand vous pourrez faire une nouvelle mission ?***

Dieu le sait, je n'ai rien pu promettre aux fidèles car il est difficile de savoir comment va évoluer la situation. La Nouvelle-Zélande parle de rouvrir ses frontières en octobre, mais ils disent cela tous les 3 mois depuis 2 ans. Peut-être que depuis l'Australie il sera possible de voyager un peu

mois sans messe, sans les sacrements, sans le prêtre.

***Vous êtes maintenant à Saint-Nicolas pour de bon ?***

Dieu décide de cela, par la main des supérieurs, mais en effet, je suis désormais officiellement dans le district de France, après avoir quitté la Nouvelle-Zélande il y a 2 ans. C'est une sorte de régularisation ! Et donc,

Dieu sait ce qu'il fait. De fait, les fidèles de Nouvelle-Calédonie sont tournés vers le district de France, par la langue et l'appartenance au pays. Nous verrons bien ce que la sainte Providence décidera, mais c'est une très bonne chose que les fidèles de Calédonie puissent suivre, pendant les périodes sans prêtre, les offices à Saint-Nicolas où ils peuvent voir leur pasteur d'âmes. Cela maintient bien le lien. Quand bien même un confrère reprendrait le flambeau depuis le Pacifique, il faudrait, pour bien faire, que j'y retourne, du moins afin de faire une passation.

***Le mot de la fin ?***

Quand je pense à tous les obstacles qui se sont présentés, c'est vraiment par la main de la divine Providence que nous avons pu maintenir cet apostolat ces 2 dernières années. Oui, je peux dire que Dieu a voulu que ces missions puissent se faire. Elles n'auraient pas été possibles autrement. Et j'ai été le témoin de grâces extraordinaires qui justifient en elles-mêmes tous nos efforts pour répondre à l'appel. Nous sommes donc dans l'action de grâces, et aussi j'exprime toute ma gratitude aux fidèles de Saint-Nicolas, qui ont été très généreux par leurs prières et leur aumône, qui ont permis de faire ces missions.

Pour connaître les dates des missions :

<https://laportelatine.org/lieux/chapelle-saint-joseph-paita-nouvelle-caledonie>



Baptême d'adulte

plus tôt. Jusqu'à présent, je n'ai pas eu à me faire vacciner, mais maintenant tout voyage est conditionné à la vaccination. Cela dissuade un peu ! Bien sûr, on étudiera la meilleure solution et nous essayerons de faire une mission dans l'année, peut-être au 15 août pour l'Assomption, ce qui voudrait dire encore une rupture de 7

en poste à Saint-Nicolas, pour mon plus grand bonheur de servir cette si belle paroisse, phare de la Tradition jusqu'au bout du monde ! Pour l'instant, il n'a été possible de faire des missions en Calédonie que depuis la France, bien que cela aurait été plus facile depuis la Nouvelle-Zélande ou l'Australie, vu la proximité. Mais



# Un carême à Rome

Abbé Guillaume d'Orsanne

*Tout au long de l'année liturgique, et spécialement tous les jours du carême, le missel romain signale une basilique de « station ». Cette mention, qui n'affecte en rien le rite lui-même de la messe, n'est-elle qu'une simple réminiscence historique ? Ne pourrions-nous pas en profiter pour faire un meilleur carême ?*

**A** partir du IV<sup>e</sup> siècle, lorsque les persécutions n'empêchèrent plus le culte d'être célébré publiquement, une pieuse coutume vit le jour à Rome : les stations. À certains jours précis, le clergé partait d'une église appelée « collecte », se rendait en procession dans une autre église appelée « station » en chantant des litanies, assistait à une messe solennelle, puis revenait au point de départ. Cette pratique, tombée en désuétude par la suite, fut remise en honneur par saint Grégoire le Grand († 604), qui en organisa le déroulement avec grand soin. Dès cette époque, le pape célébrait lui-même la messe stationnale. Saint Grégoire II († 731) ajouta les messes du jeudi et depuis lors, on eut les stations et les messes telles qu'elles sont indiquées aujourd'hui au Missel romain.

Sur une année complète, 89 jours comportent une station, mais on ne trouve que 45 églises à station parce que certaines sont répétées plusieurs fois, la plus fréquente étant Sainte-Marie Majeure.

Si l'on trouve des stations tout au long de l'année, le carême bénéficie d'un traitement de faveur : chaque jour, une messe spéciale et une station précise.

Notons que la ville de Paris avait, elle aussi, la coutume des stations du carême : trois fois par semaine, une procession partait de Notre-Dame pour se diriger vers une autre église

de la ville, remarquable par sa dignité et son antiquité, et la messe stationnale du jour y était solennellement chantée.

## Une raison pastorale

Mais revenons à Rome. En parcourant, sur un plan, les différentes stations du carême, on discerne clairement une volonté d'atteindre tous les fidèles de la Ville : le but



Sainte-Marie Majeure

recherché est donc d'unir toutes les âmes dans une même prière et une même profession de foi, spécialement pendant cette période de préparation au baptême de la nuit pascale.

Quant aux chrétiens qui n'avaient pas le bonheur de vivre dans la Ville éternelle, ils pouvaient, tout en restant chez eux, s'associer à ces prières de l'Église romaine en regardant dans un missel le lieu traditionnellement fixé. Plus récemment, l'usage des missels destinés aux fidèles a diffusé les plans de Rome indiquant l'emplacement des basiliques stationnales : voilà qui

nous rappelle que Rome est le centre de la chrétienté et que nos cœurs de catholiques se trouvent là-bas.

## La pratique actuelle

Bien que le rite grégorien des processions aux stations ait disparu depuis l'exil de la papauté en Avignon, on a cependant continué à imprimer la station du jour dans toutes les éditions du Missel romain, jusqu'en 1962 inclus. Aujourd'hui encore, une indulgence est attachée à la visite d'une basilique le jour de sa station.

Malheureusement, après les réformes qui suivirent le concile Vatican II, les éditions typiques du nouveau missel de Paul VI ne font plus aucune mention des églises stationnales ; pour savoir commodément où et quand gagner l'indulgence, il faut se référer... au missel traditionnel !

Sans doute, les papes Benoît XVI et François ont célébré parfois la messe du mercredi des Cendres dans l'église de Sainte-Sabine, reprenant ainsi ponctuellement l'usage antique, mais ce ne sont que des exceptions.

Quant à nous, qui avons la grâce de posséder le missel tridentin, nous avons toujours sous les yeux les mentions des basiliques de station. Regarderons-nous de loin cette antique dévotion ? Comment profiterons-nous de ces basiliques qui nous sont proposées quotidiennement pendant le carême ?

## Un carême romain ?

Ceux qui connaissent un peu Rome pourront avantageusement se référer à leurs notes et souvenirs de pèlerinage. Il est possible aussi de consulter de très bons ouvrages sur la Ville, qui ne se contentent pas d'évoquer

par le feu. Quel exemple de force, de patience, de persévérance et d'amour de Dieu dans des épreuves que nous ne connaissons pas !

- **L'histoire de l'édifice.** Lorsque nous faisons station à Sainte-Marie Majeure, nous pouvons nous rappeler les

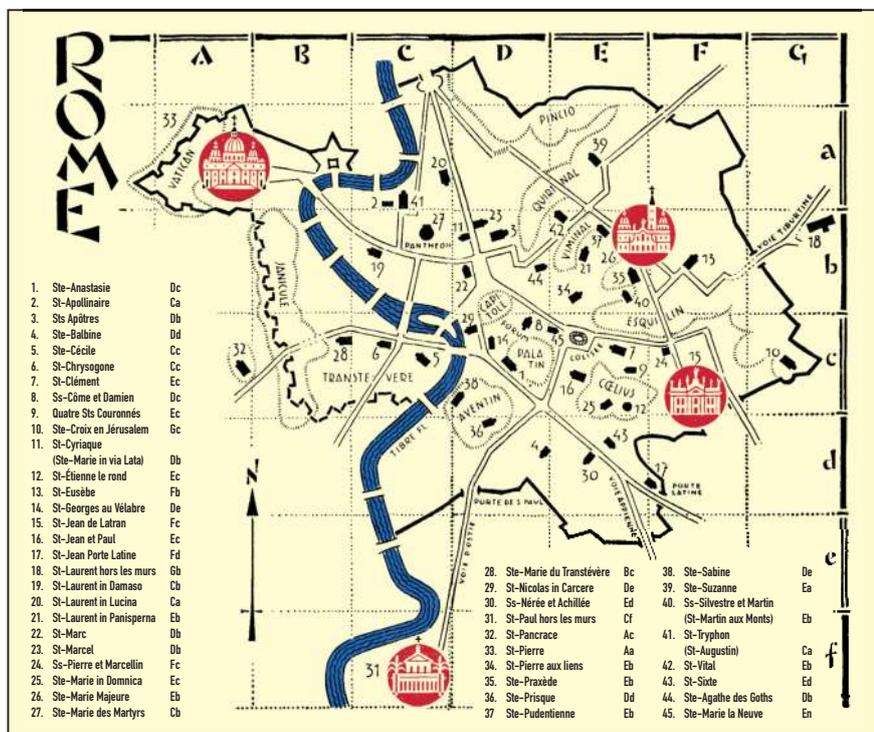
aient été déposés dans ces lieux, ce qui augmente encore le nombre de modèles à imiter.

- **Le propre de la messe.** Les textes de la messe ont souvent des liens avec le lieu où celle-ci est célébrée.

Ainsi, « la messe du jeudi après les Cendres dans l'église de Saint-Georges au Vélabre, avec le récit évangélique du centurion de Capharnaüm, fait allusion à saint Georges, qui, d'après la tradition, nous est en effet représenté comme un vaillant guerrier. Le jour suivant, la messe stationnelle est dans l'église [des saints Jean et Paul] sur le Cœlius ; en effet, les leçons scripturaires qu'on y récite enseignent la vraie façon de faire l'aumône, avec la conscience pure et l'âme droite. Le lundi suivant, la station est sur l'Esquiline, dans la basilique *ad Vinculi*, où s'impose le souvenir du *Pastor Ecclesiae*, qui, pour cela, suggérera le choix de la description classique du bon Pasteur, tirée du livre d'Ézéchiël. Le mercredi suivant, la fête stationnelle sera dans la basilique libérienne et la liturgie trouvera, très délicatement, une belle façon d'insinuer les louanges de la sainte Vierge dans la lecture évangélique même <sup>1</sup> ».

Comme on le voit, il est possible de faire un carême romain, en pèlerinant dans la Ville, au rythme quotidien des stations. En notre époque de ténèbres, qu'il est bon de se replonger dans la lumière de la Rome éternelle, maîtresse de sagesse et de vérité !

« Certes, Jérusalem est et sera toujours pour les chrétiens un grand et incomparable souvenir ; mais Rome seule est pour les chrétiens une nécessité... C'est là que sa croix toujours vivante rayonne sur l'Occident, patrie de la civilisation, et sur le reste de l'univers pour l'illuminer et le vivifier <sup>2</sup> ».



Plan des stations à Rome

l'histoire et la culture mais savent exposer l'aspect spirituel de chaque lieu. *Richesses de Rome*, de Dominique Perrin, constitue un excellent guide. *Rome et ses monuments*, du chanoine Bleser (édition 1866), est un grand classique mais difficile à trouver. Avec ces sources et quelques autres que l'on peut glaner çà et là, on pourra faire un carême romain très enrichissant. On s'attachera cependant à quelques points précis.

- **Le saint patron de la basilique stationnelle.** Par exemple, le mardi de la première semaine, on méditera sur les vertus de sainte Anastasie, noble romaine persécutée par son époux païen ; mise dans une affreuse prison, où elle fut consolée par saint Chrysogone, elle acheva son martyre

miracles qui ont présidé à la construction de cette basilique, l'apparition de Notre Dame au pape Libère pour lui demander la construction d'une église, la chute de neige sur l'Esquiline en plein mois d'août pour désigner le lieu choisi par le Ciel, le songe du riche Romain pour confirmer la vision du pape. C'est donc l'intervention de la Providence dans l'histoire et la dévotion envers la sainte Vierge qui sont enseignées en ce lieu.

- **Les saints qui y sont inhumés.** Ordinairement, le tombeau du saint qui a donné son nom à la basilique est au centre de l'édifice. Pour la plupart, il s'agit de martyrs des premiers siècles de l'Église et leur exemple nous est précieux aujourd'hui. Il arrive aussi que les corps d'autres saints

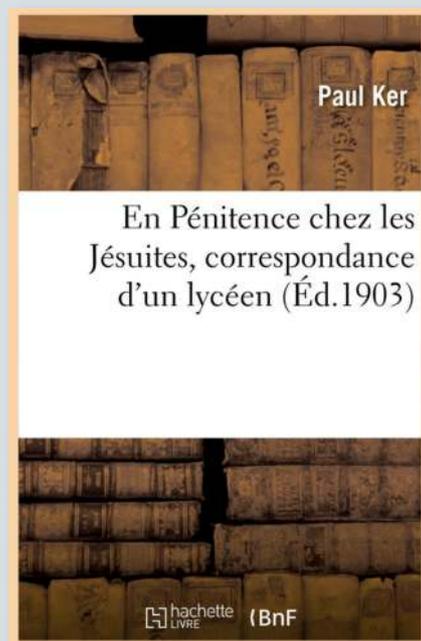
1. Dom Schuster, *Les saintes Stations du Carême*, p. 12

2. Cardinal Pie, *Lettre au clergé diocésain*, 1860

## En pénitence chez les Jésuites – Correspondance d'un lycéen

Paul Ker

Recension par M. l'abbé Philippe Bourrat



Éditeur : Victor Retaux 1903

Réimpression : Hachette Livre – BnF  
Autre réimpression de 1910 sous le même titre mais sous le nom de Pierre-Paul Brucker.

368 pages 21 €

Retrouvant sa correspondance envoyée et reçue du temps où il était élève chez les Jésuites en classes de Rhétorique (Première) et de Philosophie (Terminale), après avoir suivi sa scolarité en école publique, Paul Ker, devenu depuis docteur en droit et homme politique, se décide à publier l'ensemble, en 1903, alors que la persécution anticléricale bat son plein et expulse une fois encore les congrégations enseignantes qui survivaient.

Le père de Paul, qui avait abandonné la pratique religieuse et qui professait les clichés les plus éculés sur les Jésuites, avait fini par envoyer son fils en pension chez eux pour le punir de sa paresse et de son laisser-aller. Subissant la sanction paternelle avec

résignation, l'adolescent écrit alors à son meilleur ami, Louis, resté dans leur lycée d'origine, et lui peint dans le détail le monde nouveau qu'il découvre.

Très vite, les préventions tombent. Les mythes anticléricaux s'effondrent et Paul mesure l'abîme qui le séparait d'une vie chrétienne authentique dans la vie paganisante qui était la sienne.

Tout le livre condense, durant les deux années d'études et de correspondance, les bienfaits de la pédagogie des Jésuites vantée par l'adolescent qui est conquis par l'ambiance, l'amitié saine, la vie surnaturelle et le savoir-faire des Pères et des Frères éducateurs. L'organisation minutieuse de la vie quotidienne, l'aide individualisée, l'émulation et le travail avant-gardiste de la mémoire, le suivi spirituel par des directeurs de conscience, tout concourt à l'éducation de la vertu et l'exigence d'une culture classique.

Les lettres sont de haute tenue, on les croirait écrites par un adulte. Les dialogues y abondent, le style est vif et étonnamment unifié. Les lettres s'enchaînent sans longueur et font parler tour à tour Paul, Louis, le camarade de lycée, Jeanne, la sœur de Paul, et parfois ses parents, dans un ensemble vivant et une harmonieuse progression. Quand bien même cette correspondance aurait été retouchée, ce qui, nous assure l'auteur, n'est pas le cas, elle donne un témoignage fidèle des bienfaits d'une école catholique et de toutes les facettes du bien qui s'y réalisait avant 1880, date de l'expulsion des Jésuites hors de France.

Ces écoles de Jésuites, telles qu'on les voit décrites dans l'ouvrage, n'existent plus. D'abord, parce que les Jésuites ne dirigent plus d'écoles de garçons. L'aumônerie d'écoles mixtes alignées sur l'État n'a plus de rapport avec la situation passée. Ensuite, parce que leur savoir-faire éducatif et le haut niveau de leurs compétences ont tout simplement disparu. Mais le bien qu'une école tenue par des prêtres peut offrir à la jeunesse se trouve encore dans les quelques écoles secondaires que la FSSPX dirige. Toutes proportions gardées et sans atteindre les sommets de cette pédagogie oubliée, l'œuvre de Dieu se poursuit et supplée aux déficiences humaines, aux impréparations pédagogiques, accomplissant de petits miracles de culture et de grâce. La jeunesse d'aujourd'hui, bénéficiaire de ces écoles qui sont portées par la bonne volonté et le dévouement inlassable de ses enseignants, tout autant que par la générosité des fidèles, pourrait se retrouver dans l'expression de gratitude qu'exprime le recueil de lettres.

Les parents désireux de comprendre de l'intérieur le « miracle » d'une école vraiment catholique, les prêtres éducateurs, soucieux d'emprunter quelques idées aux maîtres anciens experts en éducation, et les grands élèves de nos écoles qui pourront s'identifier à leurs anciens condisciples apprécieront ce témoignage d'un temps scolaire sans doute révolu mais où l'éducation de l'âme des enfants était la première préoccupation de ceux à qui ils étaient confiés.

*Pour vos enfants,  
l'avenir commence ici !*

## École Saint-Louis

Maternelle et Primaire  
Garçons et filles

10 rue du Petit Musc  
75004 Paris  
01 42 71 78 32

*L'école catholique  
au ♥ de Paris !*

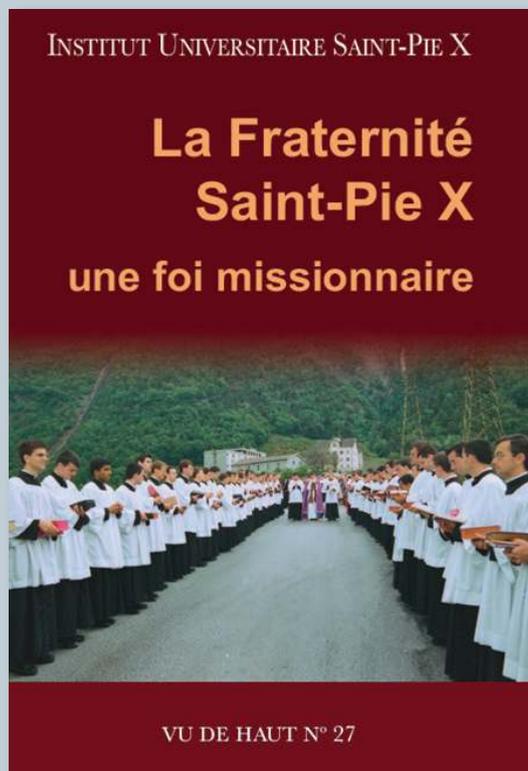


### NOUVEAU : VU DE HAUT N°27

Née de l'Église, au service de l'Église et fondée par un homme d'Église, la Fraternité Saint-Pie X vit de son esprit missionnaire comme le manifestent les différentes communications publiées dans ce numéro.

La dimension doctrinale représente une part considérable de son ministère du fait de la nature même de la foi, au fondement du salut éternel. Comment la Fraternité ne chercherait-elle pas à étendre, faire rayonner, propager cette foi indispensable à l'œuvre de la Rédemption ? L'importance de son combat doctrinal ne saurait toutefois occulter d'autres dimensions apostoliques de la Fraternité, en particulier sa spiritualité toute centrée sur la messe et le sacerdoce ou sa dévotion au pape saint Pie X.

Ce premier cinquantenaire de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, fondée le 1<sup>er</sup> novembre 1970 par Mgr Lefebvre, est l'occasion d'en évoquer six aspects majeurs.



### Table des matières

Introduction, *M. l'abbé François-Marie Chautard, Recteur de l'Institut Saint-Pie X*

Le ministère doctrinal de la Fraternité Saint-Pie X, *M. l'Abbé de Jorna, Supérieur du district de France*

Cinquante années de relations entre la Fraternité Saint-Pie X et le Vatican (1970-2020), *M. l'abbé Portail, professeur d'histoire à l'Institut Saint-Pie X*

La Fraternité, une œuvre d'Église, *M. l'abbé François-Marie Chautard, Recteur de l'Institut Saint-Pie X*

L'esprit de Mgr Lefebvre et l'esprit de la Fraternité Saint-Pie X, *M. l'abbé Guy Castelain, prieur*

Le patronage de saint Pie X, *M. l'Abbé Philippe Toulza, Directeur des éditions Clovis*

L'enracinement laïc de la foi, *M. Denis Duverger, agrégé de Lettres classiques*

Conclusion, *M. l'abbé François-Marie Chautard, Recteur de l'Institut Saint-Pie X*

## Conférences de Carême 2022

Abbé Denis PUGA

### LA PASSION de JÉSUS-CHRIST SELON LES ÉVANGILES

**Dimanche 6 mars 2022 à 17 h**

« Caïphe, le grand prêtre, prophétisa  
que Jésus devait mourir pour la nation »

Le complot contre le Christ

**Dimanche 13 mars 2022 à 17 h**

« Jésus leur dit : mon âme est triste jusqu'à la mort. »

L'agonie et l'arrestation de Jésus à Gethsémani

**Dimanche 20 mars 2022 à 17 h**

« Cette nuit-là, avant que le coq ait chanté... »

Jésus jugé par le Sanhédrin

**Dimanche 27 mars 2022 à 17 h**

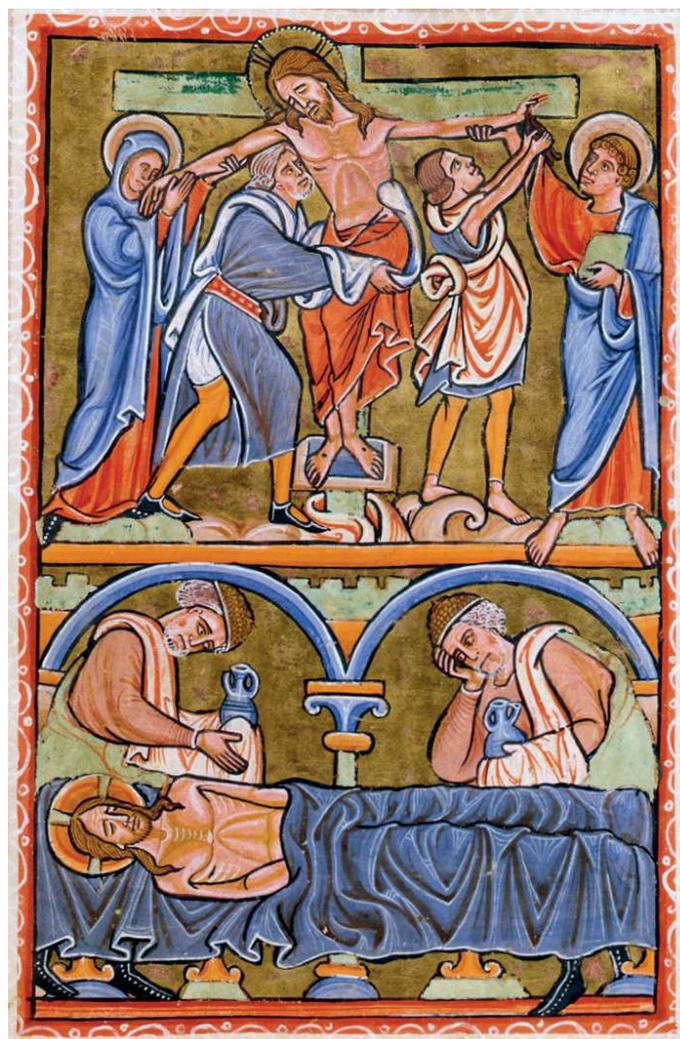
« Ce jour-là, Pilate et Hérode, d'ennemis qu'ils étaient,  
devinrent amis »

La comparution de Jésus devant les autorités civiles

**Dimanche 3 avril 2022 à 17 h**

« Il fallait que cette parole de l'Écriture s'accomplisse en Jésus :  
il a été mis au nombre des malfaiteurs »

Les événements du Golgotha



**À 1 HEURE DE PARIS**

Collège - Lycée  
Spécialités Sciences Humanités Géopolitique  
Internat - Garçons

*École  
Saint-Jean-Baptiste  
de La Salle*

62690 Camblain-l'Abbé

<https://www.saint-jean-baptiste-de-la-salle.fr/>

#### BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros     De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle. ....

Adresse. ....

Code postal ..... Ville. ....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET

À expédier à LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

*Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur si vous recevez éventuellement une relance superflue).*

# La création des séminaires en France et à Paris (*première partie*)

Vincent Ossadzow

*Saint-Nicolas du Chardonnet a l'honneur d'avoir accueilli, au XVII<sup>e</sup> siècle, le premier séminaire établi en France selon les prescriptions du concile de Trente. Deux ecclésiastiques sont à l'origine de cette initiative : Adrien Bourdoise et Georges Froger.*

## Le concile de Trente et l'instauration de « perpétuelles pépinières »

L'instauration des séminaires préparant au sacerdoce est une création du concile de Trente. Auparavant, la formation des prêtres prend d'autres formes, mais sans homogénéité ni régularité : maîtres particuliers, écoles monastiques, épiscopales, presbytérales, couplés au système universitaire. Centrés sur la délivrance des sacrements et le commentaire du *Credo*, du *Pater* et du décalogue, ces modes de formation s'appuient sur quelques ouvrages, mais sans uniformité ni caractère normatif. La création des séminaires par le concile de Trente est l'une des mesures de réformation du clergé, corrigeant une réelle décadence de l'Église au XVI<sup>e</sup> siècle, laquelle n'est pas due entièrement à la Réforme protestante.

Depuis le grand schisme d'Occident, hormis des exceptions, les papes et la haute hiérarchie ecclésiastique vivent davantage dans le vice que dans la vertu, recherchant honneurs et bénéfices. Nombre de princes, papes et évêques, accordent en ce sens diocèses, abbayes et paroisses aux candidats pouvant leur rendre les bénéfices financiers, sans toujours s'assurer de leurs qualités morales ni de leurs connaissances religieuses. À cela s'ajoutent souvent l'absence de résidence des titulaires, le cumul des bénéfices, le non-port de l'habit ecclésiastique et des mœurs

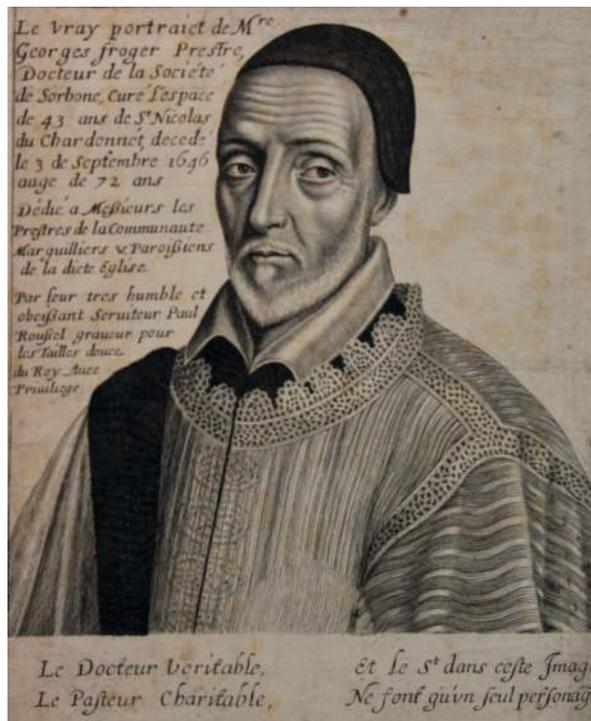
corrompues. Les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles montrent ainsi un état misérable du clergé, peu formé de surcroît, dû aux limites de ce système qui n'a pas résisté aux désastres des guerres de religion : ignorance des clercs<sup>1</sup>, désintérêt des maîtres et des gradués, défaut de

des prieurés et abbayes, mais aussi des cures et évêchés, et [...] je considère qu'en mes premières années la licence était si grande dans les monastères d'hommes et de femmes, qu'on ne trouvait en ce temps-là que des scandales et de mauvais exemples en la plupart des lieux où l'on devait chercher de l'édification [...].<sup>2</sup>

Pourquoi cette misère du clergé ? La première cause tient aux conséquences du grand schisme d'Occident (1378-1417), qui a durablement affaibli l'Église, son image et son enseignement. Les divisions internes aux clercs, ajoutées à celles des princes des royaumes chrétiens, favorisent l'éclosion sinon d'hérésies doctrinales, souvent d'indépendance dans la conduite des ecclésiastiques. D'où un impérieux besoin de réforme du clergé, réforme pourtant demandée tant par la hiérarchie de l'Église que par les princes, ceci dès le concile de Constance (1414-1418) qui met fin au grand schisme d'Occident. Mais les

dissensions durables entre pontifes et princes, auxquelles succèdent les premières hérésies protestantes et les guerres de religion, retardent pendant plus d'un siècle la réunion d'une assemblée conciliaire pour travailler à la réforme de l'Église.

Le concile de Trente (1545-1563) vient alors remédier à cette misère. Au-delà de sa grande œuvre de définition dogmatique, il lance une profonde réforme pastorale dans le clergé. Dans sa XXIII<sup>e</sup>



Georges Froger

rigueur des examens, vies dissolues... Cette négligence des prêtres, lesquels ne se distinguent plus des laïcs dans leur vie sociale, se transmet aux fidèles comme aux aspirants au sacerdoce. Le cardinal de Richelieu témoigne de ce « mauvais état où était l'Église » encore au début du XVII<sup>e</sup> siècle en France :

[...] Je me souviens que j'ai vu dans ma jeunesse les gentilshommes et autres personnes laïques posséder par confiance, non seulement la plupart



franchises de l'Église gallicane, ce qui explique que les monarques successifs se refusent à recevoir les décisions disciplinaires adoptées à Trente. Poussés par le cardinal de Lorraine à promulguer les décrets du concile, Charles IX puis Henri IV éludent le sujet<sup>4</sup>. De leur côté, les parlements reprochent au concile d'avoir renforcé le pouvoir des évêques et de vouloir instaurer l'Inquisition en France. Au final, si les décisions doctrinales du concile sont implicitement acceptées et appliquées dans le royaume, l'Église gallicane et les parlements s'opposent à la réception des décisions disciplinaires de Trente.

Ce sont cependant des évêques qui initient la réforme du clergé en France. D'une part, le concile de Trente réaffirme leur autorité et leurs pouvoirs. D'autre part, dans ses choix à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, le roi nomme le plus souvent aux évêchés des prélats favorables à la réforme tridentine. Plus que par le passé, ces évêques résident fréquemment dans leurs diocèses, les visitent et les administrent sérieusement, à l'instar de saint François de Sales dans le Chablais. Davantage pénétrés des devoirs de leur charge, ils fréquentent moins la cour, parcourent leurs diocèses et stimulent la foi des paroissiens. Finalement, 16 ans après la fin du concile et à la suite des doléances de l'Assemblée du clergé, Henri III promulgue une grande partie des décisions conciliaires dans l'ordonnance de Blois de mai 1579.

Se démarquant d'un gallicanisme intransigeant, les évêques français commencent à se montrer favorables à l'application du concile de Trente dans le royaume. Lors des états généraux de 1614, en opposition au tiers, le clergé et la noblesse prient le roi d'ordonner la réception et la publication du concile. Face aux attermoiements du jeune Louis XIII, le clergé décide, le 7 juillet 1615, dans son assemblée quinquennale qui suit les états généraux, de recevoir légalement les décisions conciliaires, enjoignant aux

conciles provinciaux de se réunir et de faire de même. Si cette décision contournant l'autorité royale n'a pas force de loi, elle souligne la volonté réformatrice du haut clergé constatant la nécessité impérieuse des réformes tridentines, et ouvrant la voie à toute une génération de saints réformateurs avec les Bérulle, Bourdoise, Olier, Rancé, saint Vincent de Paul, saint Jean Eudes notamment, ce qu'Henri Bremond appelle « l'école française de spiritualité »<sup>5</sup>.

Le cardinal Charles de Lorraine<sup>6</sup>, archevêque de Reims qui avait conduit la délégation française lors de la dernière phase du concile de Trente, est le premier à lancer la fondation d'un séminaire en 1567, sans attendre que le concile ait reçu l'approbation royale. Malheureusement, le prélat meurt en 1574 sans avoir pu réaliser cette œuvre. Ses successeurs dans le diocèse de Reims ne cherchent pas à poursuivre l'initiative. Ça et là, quelques établissements surgissent à Pont-à-Mousson, Toul, Metz, Bordeaux, Toulouse, Rodez, mais sont malheureusement éphémères. Même le cardinal François de La Rochefoucauld, disciple de saint Charles Borromée, se montre un artisan actif de la réforme du clergé dans ses diocèses de Clermont puis de Senlis, mais n'instaure pas de séminaire. Il faut, de plus, trouver à la fois des fonds et des prêtres instruits pour mener à bien cette œuvre. Ainsi, au tournant des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, la France ne possède encore aucun séminaire stable au sens des dispositions du concile de Trente. Dans le Paris du début du XVII<sup>e</sup> siècle, les jeunes clercs suivent les études de l'université en philosophie et théologie puis, une fois les grades obtenus, se voient conférer les ordres par l'évêque, sans forcément un contrôle approfondi ni de leur vocation ni surtout de leur connaissance du ministère sacerdotal qu'ils sont appelés à exercer. Armand Jean du Plessis, futur cardinal de Richelieu, est ainsi ordonné prêtre à Paris en 1607 et sacré évêque la même

année par le pape, après avoir étudié 2 ans la théologie au collège de Navarre. Il n'est alors âgé que de 21 ans, mais désigné pour l'évêché de Luçon, selon les usages de l'époque qui veulent que la noblesse pourvoie au haut clergé<sup>7</sup>. En province, saint Vincent de Paul suit un parcours similaire peu avant. Il reçoit l'ordination sacerdotale en 1600, étant alors âgé de 19 ans, sans avoir terminé ses études, puisqu'il n'acquiert le grade de bachelier en théologie à l'université de Toulouse que 4 ans plus tard<sup>8</sup>.

Ce sont des réformateurs comme Adrien Bourdoise, saint Vincent de Paul et Jean-Jacques Olier qui vont ouvrir les premiers séminaires. Installés progressivement dans le pays au XVII<sup>e</sup> siècle, ces établissements régénèrent assurément le clergé et se révèlent comme une référence et un modèle de la vie ecclésiastique.

1. Selon le témoignage de Mme de Gondi dans les années 1610, vérifié par saint Vincent de Paul, certains prêtres marmonnaient les paroles de l'absolution faute de les connaître.
2. Cardinal Armand Jean du Plessis de Richelieu, *Testament politique*, Henry Desbordes, 1639.
3. Abbé Albert Michel, *Les décrets du concile de Trente*, in Charles-Joseph Héfély, *Histoire des conciles, d'après les documents originaux*, t. 10, Librairie Letouzey et Ané, 1938.
4. Alors que Clément VIII avait posé à Henri IV la réception du concile de Trente comme condition à son absolution.
5. Henri Bremond, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*, Bloud et Gay, 12 vol., 1916-1933.
6. Avec son frère François de Lorraine, duc de Guise, il est à l'origine de la Ligue catholique en France.
7. Le futur évêque va alors à Rome pour obtenir de Paul V la dispense nécessaire à son jeune âge. Il n'est orienté par sa famille vers la carrière ecclésiastique qu'en 1605, deux ans avant son ordination et son sacre, sans manifester forcément de vocation religieuse, mais s'acquitte plus tard de ses charges avec application et dévotion.
8. Marie-Joëlle Guillaume, *Vincent de Paul. Un saint au Grand Siècle*, Perrin, 2015.

CONFÉRENCES DU LUNDI DE  
**L'INSTITUT UNIVERSITAIRE SAINT-PIE X**

**LUNDI 14 MARS, 19 H 30**  
**Henri Bordeaux : l'intelligence du couple chrétien**  
par Eddy HANQUIER

**LUNDI 21 MARS, 19 H 30**  
**L'Europe a-t-elle des frontières ?**  
par Thierry BURON

**LUNDI 4 AVRIL, 19 H 30**  
**René Bazin : Davidée Birot : l'institutrice laïque convertie**  
par Eddy HANQUIER

21, rue du Cherche-Midi – 75006 Paris

[www.iuspx.fr](http://www.iuspx.fr)

Tél. : 01 42 22 00 26

MÉTRO : SÈVRES-BABYLONE OU SAINT-SULPICE

entrée 7€ (étudiants : 3,50€)

**ACTIVITÉS DU MOIS DE MARS 2022**

**TOUS LES MARDIS**

**19 h 15** cours de doctrine approfondie

**TOUS LES SAMEDIS**

à **14 h 30** catéchisme pour enfants  
sauf le 5 mars

**TOUS LES JEUDIS**

à **19 h 30** et samedis à **11 h 00**  
cours de catéchisme pour adultes

**LUNDI 7**

**9 h 30** messe chantée de saint  
Thomas pour l'école de Fontenay

**MERCREDI 9**

Messe chantée des étudiants

**VENDREDI 11**

**17 h 45** Chemin de Croix

**LUNDI 14**

À l'issue de la messe réunion du Tiers-  
Ordre de la Fraternité Saint-Pie X  
**19 h 30** conférence à l'Institut Saint-Pie X  
par M. Hanquier : « *Henri Bordeaux :  
l'intelligence du couple chrétien* »

**MARDI 15**

**19 h 30** réunion de la conférence  
Saint-Vincent de Paul

**MERCREDI 16**

**15 h 00** réunion de la  
Croisade eucharistique  
**18 h 30** Messe chantée des étudiants

**VENDREDI 18**

**17 h 45** 1<sup>re</sup> vêpres de saint Joseph

**SAMEDI 19**

**17 h 45** 2<sup>e</sup> vêpres de saint Joseph  
**18 h 30** messe chantée de saint Joseph  
Samedi 19 et dimanche 20  
Grande braderie du vestiaire

**LUNDI 21**

**19 h 15** réunion préparatoire  
à la consécration à Marie  
**19 h 30** conférence à l'Insti-  
tut Saint-Pie X par M. Buron :  
« *L'Europe a-t-elle des frontières ?* »

**JEUDI 24**

**17 h 45** 1<sup>res</sup> vêpres de l'Annonciation

**VENDREDI 25**

**17 h 45** 2<sup>es</sup> vêpres de l'Annonciation  
**18 h 30** messe chantée de l'Annonciation

**SAMEDI 26**

**10 h 30** messe chantée de requiem  
sans absoute pour les défunts d'Issy

**VENDREDI 1<sup>ER</sup> AVRIL**

**9 h 00** messe de l'école Saint-Louis  
**12 h 15** messe suivie de l'exposition  
du TSS jusqu'au lendemain **7 h 00**  
**17 h 15** reposition du TSS  
**17 h 45** chemin de Croix  
**18 h 30** messe chantée  
**20 h 00** heure sainte  
Adoration nocturne assurée par les  
étudiants du cercle Saint-Louis

**SAMEDI 2 AVRIL**

**7 h 00** reposition du TSS  
**18 h 30** messe chantée du CIM

# Vie de la paroisse en images



**LE CHARDONNET**  
 Journal de l'église Saint-Nicolas du Chardonnet  
 23 rue des Bernardins - 75005 Paris  
 Téléphone : 01 44 27 07 90  
 Courriel : stnicolasduchardon@free.fr  
 www.saintnicolasduchardonnet.org  
*Directeur de la publication : Abbé Pierpaolo Petrucci*  
*Imprimerie*  
 Corlet Imprimeur S.A. - ZI, rue Maximilien Vox  
 14110 Condé-sur-Noireau  
 ISSN 2256-8492 - CPPAP N 0326 G 87731  
 Tirage : 1300 exemplaires

 **PEFC**™ 10-31-1510

1,2,3 - Départ de Mme Pujol  
 4 - La France prie devant Saint-Nicolas  
 5 - Réunion de doyenné  
 6,7 - Scouts de Tradition

## MOTS CROISÉS

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1											
2		■									■
3				■			■				
4											
5	■										■
6		■					■				
7											
8		■							■		
9			■				■				
10				■							
11											

### HORIZONTALEMENT

1. Ne s'oppose pas à la justice — 2. Gravement affaiblie — 3. Arrivés - Une extrémité de galaxie - Homère y serait mort — 4. L'Église l'est — 5. Fondateur d'un ordre religieux enseignant normand et breton (deux mots) — 6. Règle - Conjonction latine ou note — 7. Action de mouiller — 8. Troisième mot célèbre du festin de Balthazar - Je vais en latin — 9. Démonstratif familial - Roue - Suffixe géométrique — 10. Haïssable latin - Dans le Pas-de-Calais — 11. Prénom - Le Curé de Saint-Nicolas l'est.

### VERTICALEMENT

A. A. Premier mot célèbre du festin de Balthazar - Deuxième mot célèbre du festin de Balthazar — B. Mise - Des années — C. Tamise - Police militaire américaine (sigle) - Lac pyrénéen — D. Adverbe pronominal - Ajoutez un u, elle peut être bénite - Honneur allemand — E. Remplace l'Angelus du

Samedi Saint à la Trinité (2 mots) — F. Modèle de sagesse - Après le Graduel lorsque les ornements sont violets — G. Sur une tombe, avant gésir - Du second roi de Rome en latin - Adverbe, article ou note — H. Moitié d'œil - Tête d'Admète - Célèbre historien de l'Afrique du Nord — I. À Saint-Nicolas en particulier, Marie l'est du Clergé - De Dieu — J. Ville du Japon sur le Lac Biwa - Va à l'aventure — K. Crochet - Tous azimuts.

### SOLUTIONS N° 374

**HORIZONTALEMENT :** 1. ICH-B-NET — 2. C-ESCAMOTE — 3. ORATORIENS — 4. NERON-N-AT — 5. OCTAVIUS-A — 6. SA-ECCE-M — 7. TF-ARTICLE — 8. AEF-SEU-IN — 9. SR-VERSANT — 10. EPHESE-ROS.  
**VERTICALEMENT :** A. ICONOSTASE — B. C-RECAFERP — C. HEART-F-H — D. STOA-A-VE — E. CONVERSES — F. BAR-ICTERE — G. MINUCIUS — H. NOE-SEC-AR — I. ETNA-LINO - J. TESTAMENTS.